

DOM HESBERT O.S.B.



VIVRE LES
PSAUMES
AVEC BOSSUET



**III
DIEU A PARLÉ**

LE DROIT DE DIEU A ÊTRE CRU

Il ne faut pas attendre des hommes la connaissance certaine de la vérité, parce que leur autorité n'est pas assez grande pour nous la faire croire sur ce qu'ils en disent, et que leur sagesse est trop courte pour nous en donner l'intelligence.

Mais ce qui ne se trouve point parmi les hommes, il nous est aisé de le rencontrer en notre Dieu ; et vous le comprendrez aisément, si vous considérez avec attention comme il parle différemment dans son Écriture. Il pratique, ce grand Dieu, l'un et l'autre. Quelquefois il se fait connaître manifestement ; et alors il dit à son peuple : « Vous saurez que je suis le Seigneur : *Et scietis quia ego Dominus* ¹ ». Quelquefois, sans se découvrir, il fait valoir son autorité, et il veut qu'on le croie sur sa parole, comme lorsqu'il prononce avec tant d'emphase, pour obliger tout le monde à se soumettre : « *Haec dicit Dominus* : Voici ce que dit le Seigneur » ; et ailleurs : *Quia verbum ego locutus sum, dicit Dominus* ². D'où vient cette différence ?

C'est sans doute qu'il veut que nous comprenions qu'il a le moyen de se faire entendre, mais qu'il a le droit de se faire croire. Il peut, par sa lumière infinie, nous montrer, quand il lui plaira, sa vérité à découvert ; et il peut, par son autorité souveraine, nous obliger à la révéler sans que nous en ayons l'intelligence. L'un et l'autre est digne de lui : il est digne de sa grandeur de régner sur les esprits, ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue.

L'un et l'autre est digne de lui : il fera aussi l'un et l'autre ; mais chaque chose doit avoir son temps. Tous deux néanmoins sont incompatibles ; je veux dire l'obscurité de la foi et la netteté de la vue.

Qu'a-t-il fait ? Écoutez ; voici le mystère du christianisme. Il a partagé ces deux choses entre la vie présente et la vie future : l'évidence dans la patrie, la foi et la soumission durant le voyage. Un jour, la vérité sera découverte ; en attendant, pour

¹ Ezech., VI, 7.

² Jer., XXXIV, 5.

s'y préparer, il faut que l'autorité soit révéérée : le dernier fera le mérite, et l'autre est réservé pour la récompense. Là, *sicut audivimus, sic vidimus*¹ ; ici, il ne se parle point de voir, et on nous ordonne seulement de prêter l'oreille et d'être attentifs à sa parole : *Ipsum audite*².

Sermon sur la Soumission due à la parole de Jésus-Christ : Carême des Minimes, 22 février 1660 (S. III, 247-248).

LA FOI, RÈGLE DE LA VIE

C'est une doctrine fondamentale de l'Évangile de Jésus-Christ, que le chrétien véritable ne se conduit point par les sens ni par la raison naturelle ; mais qu'il règle tous ses sentiments par l'autorité de la foi, suivant ce que dit l'Apôtre : « *Justus autem meus ex fide vivit* : le juste vit par la foi³ ». C'est pourquoi, entre tous les sens que la nature nous a donnés, il a plu à Dieu de choisir l'ouïe pour la consacrer à son service. « Un peuple, dit-il, s'est donné à moi ; il s'est soumis par la seule ouïe : *In auditu auris obedivit mihi*⁴ ». Et le Sauveur nous prêche dans son Évangile ; que « ses brebis écoutent sa voix, et qu'elles le suivent aussitôt qu'il parle : *Oves meae vocem meam audiunt... et sequuntur mea*⁵ » ; afin que nous entendions que, dans l'école du Fils de Dieu, il ne faut point consulter les sens, ni faire discourir la raison humaine, mais seulement écouter et croire.

Je ne m'étonne donc pas si Dieu fait retentir aux oreilles des saints apôtres cette parole : « C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : écoutez-le : *Ipsum audite*⁶ » ; c'est-à-dire qu'après Jésus-Christ, il n'y a plus de recherche à faire : « *Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium* », dit le grave Tertullien⁷. Ce divin Maître nous ayant parlé, toute la curiosité de l'esprit humain doit

¹ Ps. XLVII, 9.

² Lc., IX, 35.

³ Heb., X, 38.

⁴ Ps. XVII, 45.

⁵ Joan., X, 27.

⁶ Matth., XVII, 5.

⁷ *De Praescriptionibus*, n. 7 : P.L., 2, 20-21.

être à jamais arrêtée ; et il ne faut plus songer qu'à l'obéissance : « *Ipsum audite* : écoutez-le »

Mais afin que vous sachiez mieux ce que signifie cet oracle, et pourquoi le Père céleste a voulu nous le prononcer dans la glorieuse transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, remarquez, s'il vous plaît, avant toutes choses, qu'il nous a envoyé son Fils pour nous apporter trois paroles qu'il est nécessaire que nous écoutions : la parole de sa doctrine, qui nous enseigne ce qu'il faut croire ; la parole de ses préceptes, qui nous montre comme il faut agir ; la parole de ses promesses, qui nous apprend ce qu'il faut attendre.

Le vieil homme a cinq sens ; l'homme renouvelé n'a plus que l'ouïe ; il ne juge point par la vue ; Dieu lui a en quelque sorte arraché les yeux : *Non contemplantibus nobis quae videntur*¹. Ni le toucher ni le goût ne le règlent. Il lui est seulement permis d'écouter ; et cette liberté est restreinte à écouter Jésus-Christ tout seul ; et encore doit-il l'écouter, non pour examiner sa doctrine, mais pour la croire simplement sur son témoignage.

Comme l'esprit s'égarait dans ses jugements par son ignorance, dans ses mœurs par ses désirs dérégés, dans la recherche de son bonheur par ses espérances mal fondées, pour donner remède à de si grands maux, il fallait que ce divin Maître entreprît de former notre jugement par la certitude de sa doctrine, de diriger nos mœurs dépravées par l'équité de ses préceptes, de régler nos prétentions par la fidélité de ses promesses. C'est ce qu'il a fait. De quelle sorte et par quels moyens, c'est ce qu'il faut proposer en peu de mots.

Sachez donc et pesez attentivement que l'effet de ces trois paroles que le Fils de Dieu nous annonce est traversé par trois grands obstacles.

Vous nous enseignez, ô Maître céleste, et rien n'est plus assuré que votre doctrine ; mais elle est obscure et impénétrable, et l'esprit a peine à s'y soumettre.

¹ II Cor., IV, 18.

Divin Législateur, vous nous commandez, et tous vos préceptes sont justes ; mais cette voie est rude et contraire aux sens, et il est malaisé de s'y ranger.

Enfin vous nous promettez des biens éternels, et il n'y a rien de plus ferme que vos promesses ; mais que l'exécution en est éloignée ! Vous nous remettez à la vie future, et notre âme est fatiguée par cette attente.

Voilà trois grands obstacles qui nous empêchent d'écouter le Sauveur Jésus et de nous soumettre à sa parole. Sa doctrine est certaine, mais elle est obscure ; ses préceptes sont justes, mais difficiles ; ses promesses infaillibles, mais éloignées.

Que reste-t-il donc maintenant, sinon que nous entendions le Père éternel qui nous avertit d'écouter son Fils : *Ipsium audite ?* Écoutons humblement ce divin Maître ; écoutons sa doctrine céleste, sans que l'obscurité nous arrête ; écoutons ses commandements, sans que leur difficulté nous étonne ; enfin écoutons ses promesses, sans que leur éloignement nous impatientent.

Sermon sur la Soumission due à la parole de Jésus-Christ : Carême des Minimes, 22 février 1660 (S. III, 242-246).

DIEU, LUMIÈRE DES ÂMES

Vous êtes tout-puissant, ô Dieu de gloire ! J'adore votre immense et volontaire libéralité.... *Vous n'avez fait qu'ouvrir votre main, et vous avez rempli de bénédictions le ciel et la terre*¹ .

Ô Dieu ! que mon âme est pauvre ! C'est un vrai néant, d'où vous tirez peu à peu le bien que vous voulez y répandre. Ce n'est qu'un chaos, avant que vous ayez commencé à en débrouiller toutes les pensées. Quand vous commencez, par la foi, à y faire poindre la lumière, qu'elle est encore imparfaite, jusqu'à ce que vous l'ayez formée par la charité, et que vous, qui êtes le vrai soleil de justice, aussi ardent que lumineux, vous m'ayez embrasé de votre amour.

¹ Ps. CXLI V, 16.

Ô Dieu ! soyez loué à jamais par vos propres oeuvres.

Ce n'est pas assez de m'avoir illuminé une fois. Sans votre secours je retombe dans mes premières ténèbres. Car le soleil même est toujours nécessaire à l'air qu'il éclaire afin qu'il demeure éclairé. Combien plus ai-je besoin que vous ne cessiez de m'illuminer, et que vous disiez toujours : Que la lumière soit ¹ !...

Lumière éternelle, je vous adore, j'ouvre à vos rayons mes yeux aveugles. Je les ouvre et les baisse tout ensemble, n'osant ni éloigner mes regards de vous, de peur de tomber dans l'erreur et dans les ténèbres ; ni aussi les arrêter trop sur cet éclat infini, de peur que, scrutateur téméraire de la majesté, je ne sois ébloui par la gloire ².

Élévations sur les Mystères, III^e Semaine, 6^e et 7^e Élévations (B. VIII, 411-412).

FOI ET VISION

La vérité demeure toujours et n'est jamais ôtée à l'âme qui s'y attache ; elle la croit en cette vie, elle la voit en l'autre ; en cette vie et en l'autre, elle la goûte, elle en fait son plaisir et sa vie.

Mais si cette vérité nous délecte quand elle nous est exprimée par des sons qui passent, combien nous ravira-t-elle quand elle nous parlera de sa propre voix éternellement permanente ! Ombres, énigmes, imperfection. Quelle sera notre vie, lorsque nous la verrons à découvert !

Ici, nous préférons plusieurs paroles ; nous parlons beaucoup et disons peu ; et nous ne pouvons égaler même la simplicité de nos idées. Combien donc sommes-nous éloignés de la grandeur de l'objet que nos idées représentent d'une manière si basse et si ravalée ! Là une seule parole découvrira tout : « *Semel locutus est Deus* ³ : Dieu a parlé une fois », et il a tout

¹ Gen., I, 3.

² Prov., XXV, 27.

³ Ps. LXI, 12.

dit. Il a parlé une fois, et en parlant il a engendré son Verbe, sa Parole, son Fils en un mot. C'est en ce Verbe que nous verrons tout ; c'est en cette parole que toute vérité sera ramassée. Et nous ne concevons pas une telle joie !

*Vacate et videte*¹ : sortez de l'empressement et du trouble ; quittez les soins turbulents ; écoutez la vérité et la parole : « *Gustate et videte*² : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux », et vous concevrez ce ravissement, ce triomphe, cette joie infinie, intime, de la Jérusalem céleste.

Sermon pour la Toussaint : Avent de Saint-Thomas du Louvre, 1^{er} novembre 1668 (S. V, 331-332).

¹ Ps. XLV, 11.

² Ps. XXXIII, 9.